

AU-DELÀ DE L'AXE GAUCHE-DROITE

Une nouvelle géométrie politique — L'essentiel

Version 1.229 — relecture en cours

24 mars 2026

Contacts : dgd@iname.com (<mailto:dgd@iname.com>)

TABLE DES MATIÈRES

Chapitre I — Introduction	3
Chapitre II — Le spectre ne fonctionne pas.....	5
Chapitre III — Les réparations qui échouent.....	8
Chapitre IV — Deux variables, pas une.....	10
Chapitre V — Ce que les régimes montrent.....	13
Chapitre VI — Le quadrant vide	16
Chapitre VII — Pourquoi le vide est une impossibilité.....	19
Chapitre VIII — Le triangle.....	22
Chapitre IX — La mécanique du triangle.....	24
Chapitre X — Relire l'histoire avec le triangle.....	27
Chapitre XI — Un nouveau vocabulaire	30
Chapitre XII — Conclusion.....	33
Ressources	35
Lexique.....	38
Bibliographie.....	41
B1 — Fondements théoriques	41
B2 — Données empiriques	42
B3 — Communautés volontaires	42
B4 — Références littéraires	43
Index	45

Chapitre I — Introduction

Le débat politique fonctionne depuis deux siècles avec un seul outil de navigation : l'axe gauche-droite. Tout acteur, tout régime, toute idéologie se situe quelque part sur ce curseur. Le vocabulaire est universel.

Il est aussi structurellement insuffisant.

Non pas « obsolète » — cette critique est elle-même formulée dans le cadre qu'elle prétend contester. Mais insuffisant parce qu'il comprime en une seule dimension deux variables qui n'ont pas de raison d'être corrélées. Cette compression rend certaines observations impossibles — non pas difficiles, mais *impensables* dans le vocabulaire qu'il impose.

Un essai long — *Déconstruire l'axe gauche-droite* — développe cette thèse à travers l'analyse de trente régimes, sur trois continents, sur huit décennies. Il examine les contre-arguments, teste le modèle avec des indices empiriques indépendants, et en tire des prédictions vérifiables.

Ce livre en présente l'argument essentiel en trente pages.

Il suit la même progression que l'essai : d'abord le diagnostic (pourquoi l'axe échoue), puis l'observation (ce que les régimes montrent), puis le modèle (le triangle), puis ses implications. Lorsqu'un argument avancé ici pourrait paraître péremptoire — « aucun régime ne... », « tous les cas montrent que... » — c'est que la démonstration complète, avec les exceptions examinées et les objections traitées, se trouve dans l'essai. Ces pages compriment ; l'essai déploie.

Avertissement. L'argument qui suit est descriptif, pas normatif. Il montre que certains types de régimes produisent des transitions pacifiques et d'autres non. Il ne s'ensuit pas que les premiers soient « préférables » aux seconds.

Ce document constate des faits. La question de savoir si ces faits justifient quoi que ce soit est un débat dans lequel ce texte refuse d'entrer.

Chapitre II — Le spectre ne fonctionne pas

« Nous avons tous hérité de ce vocabulaire. Peu d'entre nous l'ont choisi. »

2.1 — Un accident devenu permanent

Le 11 septembre 1789, les députés de l'Assemblée nationale constituante doivent voter sur le droit de veto du roi [1]. Ceux qui soutiennent le veto royal se placent à la droite du président de séance ; ceux qui s'y opposent, à sa gauche. C'est un arrangement de salle, pas une théorie politique. Mais l'arrangement persiste. Deux siècles plus tard, le vocabulaire est toujours là — et il structure la pensée bien au-delà de ce qu'un plan de salle peut contenir.

L'axe est une métaphore spatiale, et comme toute ligne droite, il transporte trois postulats implicites : la **continuité** (pas de trous — toute position est quelque part sur la ligne), la **proximité** (deux points proches se ressemblent forcément), la **symétrie** (les extrémités sont des images inversées l'une de l'autre). Ce sont des propriétés de la ligne, pas de la réalité politique.

Mais l'axe prétend aussi *classer*. Pour qu'un outil de classification soit valide, il doit posséder trois autres propriétés. L'**exclusivité** : chaque position doit appartenir à un seul côté. L'**exhaustivité** : l'axe doit couvrir tout le terrain. La **transitivité** : si A est plus à gauche que B, et B plus à gauche que C, alors A est plus à gauche que C.

Aucune des six n'est vérifiée.

2.2 — Les anomalies

Suède contre Chine de Mao. La Suède des années 1970 prélève 50 % du PIB en impôts, finance un État-providence parmi les plus développés au monde, et maintient des libertés politiques complètes — presse libre, élections compétitives, alternance effective. La Chine de Mao planifie l'ensemble de l'économie, collectivise l'agriculture, impose la pensée unique, maintient une coercition systématique. Les deux régimes se trouvent « à gauche ». Ils sont aux antipodes de la réalité.

Pinochet contre Danemark. Le Danemark contemporain redistribue environ 46 % du PIB dans un cadre de liberté politique totale. Le Chili de Pinochet entre 1973 et 1990 applique une politique économique ultralibérale dans un cadre de répression systématique. Les deux régimes partagent une orientation « de droite ». Ils sont aux antipodes de la réalité.

Franco Phase 1 contre Franco Phase 2. L'Espagne de Franco entre 1939 et 1959 est autarcique, dirigiste, corporatiste. L'Espagne de Franco après 1959 libéralise l'économie, attire les investissements étrangers, lance le « miracle espagnol ». Même homme, même régime — mais deux positions « opposées » sur le spectre. L'axe ne peut pas représenter un parcours aussi simple.

URSS contre III^e Reich. Le spectre les place aux extrémités opposées. Pourtant : parti unique, police politique, camps, censure, planification, culte du chef, interdiction de quitter le pays (après 1941). Les deux régimes partagent une structure identique. Le spectre voit une opposition maximale là où les méthodes sont indiscernables.

Les monarchies du Golfe. L'Arabie saoudite n'a ni parti, ni élection, ni droit de contestation. Elle distribue une rente pétrolière qui assure un confort matériel sans liberté politique. Où la placer ? « Droite » (économie de marché, conservatisme social) ? « Gauche » (redistribution massive, contrôle étatique des ressources) ? Le spectre n'a pas de case pour un régime qui redistribue sans être démocratique et qui contrôle sans planifier.

L'extrême-centre. Certains inversent la polarité : le danger ne serait plus aux extrémités mais au milieu, dans le consensus mou. C'est changer d'accusé, pas de cadre. L'axe reste le même — et ses défauts aussi.

L'essai en inventorie davantage. Les six présentées ici suffisent à établir le diagnostic : le problème n'est pas dans les exemples — c'est le mètre qui est faux.

2.3 — Le cœur du problème

Le spectre ne mesure pas une variable empirique. Pour les uns, il mesure la générosité ou l'égoïsme ; pour les autres, la solidarité ou la spoliation ; pour d'autres encore, la liberté ou l'oppression. Ce sont des postures morales, pas des dimensions analytiques.

C'est pourquoi il ne permet pas de distinguer ce qui doit l'être : l'*étendue* de l'action collective d'un côté, le *mode de son maintien* de l'autre. Deux variables structurellement distinctes, écrasées dans un signal d'identité.

Chapitre III — Les réparations qui échouent

« On ne répare pas un thermomètre qui mesure la mauvaise grandeur. On en change. »

Le spectre ne fonctionne pas. Cela n'a pas échappé à tout le monde. Plusieurs penseurs ont tenté de le réparer — ou de le remplacer. Chacun a vu une partie du problème. Aucun n'est allé au bout.

3.1 — Courber, boucler

Le **fer à cheval** (Jean-Pierre Faye, 1972 [2]) courbe la ligne aux extrémités, rapprochant le stalinisme du nazisme. L'image est élégante. Mais elle ne fait que *constater* la proximité des extrêmes — elle ne l'*explique* pas. Pourquoi se rapprochent-ils ? Quelle propriété partagent-ils ? Le fer à cheval n'en dit rien.

Le **cercle** (dont Simone Weil est l'une des premières à esquisser l'idée) boucle la ligne : les extrêmes se rejoignent. Mais re-joints où ? Dans quel espace ? Le cercle ferme la boucle sans ouvrir de dimension.

3.2 — Passer à deux dimensions

David **Nolan** (1969 [3]) fait un pas décisif : il remplace la ligne par un plan à deux axes — liberté économique et liberté personnelle. C'est le premier modèle politique bidimensionnel largement diffusé, prolongé en 2001 par le *Political Compass*. Mais Nolan ne vérifie jamais si ses quatre quadrants existent tous dans la réalité. Le carré est postulé, pas testé — et un modèle qui ne confronte pas sa géométrie aux faits ne décrit pas ce qu'il prétend décrire.

3.3 — Les triangles qui ne découvrent rien

D'autres modèles vont plus loin et adoptent directement une structure triangulaire. Arnold **Kling** (*The Three Languages of Politics*, 2013 [4]) identifie trois langages moraux : progressiste, conservateur, libertarien. Le **Three Telos Model** organise l'espace autour de trois valeurs — liberté, égalité, tradition. R.J. **Rummel** (*Understanding Conflict and War*, 1975-1981 [5]) propose un triangle entre démocratie libérale, autoritarisme et totalitarisme.

Ces modèles rompent avec la linéarité. Mais ils posent trois axes liés par une contrainte implicite : $X + Y + Z = 100$. C'est un espace à deux degrés de liberté — bidimensionnel de fait, mais sans variables indépendantes. Augmenter l'une exige de diminuer les autres, et aucun des trois modèles ne démontre que cette contrainte est vérifiée empiriquement. Pourquoi trois pôles et pas quatre ? Pourquoi la somme serait-elle constante ? Le triangle est postulé par choix conceptuel — trois pôles choisis *a priori* — pas découvert par l'observation.

3.4 — Le bilan

Neuf penseurs sont examinés dans l'essai complet, chacun évalué sur quatre critères : remet-il en cause l'axe gauche-droite ? propose-t-il deux dimensions ? teste-t-il empiriquement ? vérifie-t-il la cohérence interne ? Aucun ne réunit les quatre.

Chapitre IV — Deux variables, pas une

« *Le monde est un, et il faut deux coordonnées pour le décrire.* »

Pour décrire correctement l'espace politique, deux questions doivent être posées séparément.

4.1 — L'axe horizontal : le périmètre

Quelle est l'étendue de l'action collective contraignante ?

À un extrême : l'État possède, planifie, distribue, prescrit — dans tous les domaines. C'est le **dirigisme** maximal. À l'autre extrême : les individus décident librement, l'État se limite à la protection des droits et des contrats. C'est l'**autonomie** maximale. Entre les deux : tous les degrés de redistribution, de réglementation, de service public que les sociétés historiques ont expérimentés.

Le Danemark prélève 46 % du PIB en impôts et maintient l'une des libertés économiques les plus élevées au monde. L'URSS possédait la quasi-totalité des moyens de production. L'Estonie prélève peu et réglemente peu. Trois positions très différentes sur cet axe — et aucune ne dit quoi que ce soit sur la liberté politique. L'essai complet identifie cette variable en analysant plus de trente régimes sur six chapitres consacrés aux faits — elle n'est pas postulée, elle émerge de l'inventaire.

4.2 — L'axe vertical : la méthode

Par quels moyens cet ordre est-il maintenu ?

C'est un continuum. À un extrême : la coercition totale — le pouvoir se maintient par la force. À l'autre : le consentement total — le pouvoir est délégué, contestable, réversible. Entre les deux, tous les degrés de contrainte que les régimes réels ont pratiqués.

Au bas du continuum, le **consentement** est actif et ascendant. Le citoyen est co-auteur du contrat social : il vote, il conteste, il peut partir. La légitimité du pouvoir émane de lui. C'est le cas des démocraties nordiques, de la Suisse — les régimes du bas de l'axe.

Au sommet du continuum, la **coercition nue** est totale et sans transaction. Le citoyen n'a ni recours, ni alternative, ni monnaie d'échange. La Corée du Nord, le Cambodge de Pol Pot : le régime ne négocie pas, il écrase. C'est le voisinage du haut de l'axe.

Entre les deux, l'**acceptation de la coercition** — de la coercition que le régime n'a pas besoin d'exercer en permanence, parce qu'il l'a achetée ou parce que sa menace suffit. Le citoyen ne consent pas — il n'a aucune part dans la définition des règles. Mais il ne subit pas non plus une terreur permanente. Il *calcule*. La rente pétrolière du Golfe achète son silence. La stabilité d'un Orbán ou d'un Poutine rend la contestation plus coûteuse que la résignation. Et les purges — Khashoggi assassiné, Navalny empoisonné — ne sont pas des dysfonctionnements du système. Ce sont des *recalibrages* : des rappels périodiques du prix de la dissidence, qui maintiennent le calcul coût-bénéfice en faveur du silence.

Ces repères ne sont pas des catégories abstraites. L'essai les identifie en observant comment trente régimes maintiennent concrètement leur ordre — des démocraties nordiques à la Corée du Nord, en passant par les monarchies du Golfe.

4.3 — Deux variables indépendantes

Ces deux variables sont indépendantes. On peut redistribuer massivement *et* garantir toutes les libertés — c'est le modèle nordique. On peut redistribuer peu *et* garantir ces libertés —

c'est le modèle libéral-démocratique. On peut redistribuer massivement *et* supprimer ces libertés — c'est le modèle soviétique.

Aucune de ces distinctions n'est formulable sur un axe unique. Toutes deviennent évidentes dès qu'on sépare le périmètre de la méthode.

La quatrième combinaison — intervenir peu *et* supprimer les libertés — est l'une des questions que cet essai examine.

Chapitre V — Ce que les régimes montrent

« Oubliez les noms. Regardez ce que font les régimes. »

L'essai examine une trentaine de régimes — trois continents, huit décennies, toutes les familles idéologiques. Plaçons-les sur la grille à deux axes. Le résultat est saisissant.

5.1 — Le quadrant haut-gauche : dirigisme + coercition

C'est le plus peuplé de la grille. On y trouve, en vrac : l'URSS, la Chine maoïste, Cuba, la Corée du Nord, le Cambodge de Pol Pot. Mais aussi l'Espagne de Franco (phase 1), le Chili de Pinochet (phase 1), la Corée du Sud de Park (phase 1). Et les monarchies du Golfe, l'Iran des mollahs, la Russie de Poutine, la Turquie d'Erdoğan après 2013, la Hongrie d'Orbán.

Trente régimes. Des étiquettes incompatibles — marxiste-léniniste, fasciste, baasiste, théocratique, monarchique, nationaliste. Une seule zone sur la grille.

L'essai détaille chaque cas dans un chapitre dédié. Résumons les trois fils principaux.

5.2 — Le fil des coercitifs « de gauche »

L'URSS, Cuba, la Chine maoïste, la Corée du Nord, le Vietnam, le Cambodge. Promesse initiale : émancipation. Méthode : capture des leviers économiques. Résultat : escalade vers le dirigisme total et la coercition totale. La séquence est la même partout : collectivisation → pénuries → contrôle renforcé → désignation d'ennemis → terreur. L'idéologie varie, la mécanique est identique.

5.3 — Le fil des coercitifs « de droite »

L'Espagne de Franco, le Chili de Pinochet, la Corée du Sud de Park. Coercition politique forte au départ, mais libéralisation économique progressive. Les trois cas suivent une trajectoire commune : libéralisation (réelle) → croissance → classe moyenne → pression démocratique → transition. Les délais varient (13 ans au Chili, 16 en Espagne, 26 en Corée du Sud), la direction est la même.

5.4 — Le fil des démocraties

Les démocraties dirigistes — Danemark, Suède, Norvège, Finlande, Suisse. Redistribution fiscale parmi les plus élevées au monde, *et* libertés politiques complètes. Le dirigisme y est *choisi*, contestable, révocable. Le citoyen produit, puis cède une part au collectif. Le lien va du bas vers le haut — c'est de la **cohésion**, pas du clientélisme.

Les démocraties libérales — Estonie, Irlande, Nouvelle-Zélande. Intervention étatique plus légère, liberté économique et politique. Même consentement, périmètre différent.

5.5 — Les inclassables qui ne le sont plus

Les monarchies du Golfe, la Russie de Poutine, la Turquie d'Erdogan, l'Afrique du Sud de l'apartheid. Le spectre gauche-droite ne sait pas les classer. Sur notre grille, ils se placent sans ambiguïté : dirigisme (contrôle des ressources stratégiques) + coercition (pas de contestation réelle). Ce qui les distingue des régimes « de gauche » coercitifs n'est pas la position — c'est l'étiquette.

Dans les monarchies du Golfe, le flux va de l'État vers le citoyen : la rente achète le silence. C'est du **clientélisme rentier** — la docilité est achetée, pas consentie. Le citoyen ne subit pas la coercition nue, mais il l'*accepte* en échange de la prospérité. Cette acceptation est conditionnelle : elle dure aussi longtemps que la rente coule.

5.6 — Le constat

Tous les régimes coercitifs examinés — quelle que soit leur étiquette — occupent le même quadrant : dirigisme + coercition. Tous les régimes consentis occupent la base de la grille. Le spectre voit des oppositions irréconciliables là où la grille voit un voisinage structurel.

Chaque catégorie fait l'objet d'un chapitre dédié dans l'essai, avec l'analyse détaillée de cinq à huit régimes et l'examen des contre-exemples.

Chapitre VI — Le quadrant vide

« — Y a-t-il un point sur lequel vous souhaiteriez attirer mon attention ? — L'incident curieux du chien dans la nuit. — Mais le chien n'a rien fait cette nuit-là. — C'était là l'incident curieux. »

— Arthur Conan Doyle, *The Memoirs of Sherlock Holmes*, « *Silver Blaze* » (1892)

6.1 — La photographie

Deux axes, quatre quadrants théoriques. Plaçons tous les régimes examinés sur la grille.

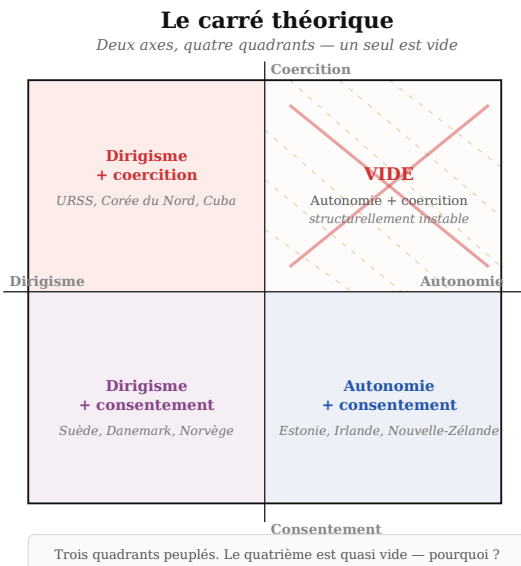


Figure 0.1 — Le carré théorique

Trois quadrants sont peuplés. Le quatrième — autonomie économique réelle + coercition politique durable — est quasi vide. Quelques pays effleurent sa frontière ; aucun ne s’y installe durablement ni ne pénètre en profondeur.

6.2 — Les objections

Certains régimes semblent contredire ce constat. L’essai les examine en détail ; voici les trois principaux.

Les transitions. L’Espagne de Franco après 1959 libéralise l’économie tout en maintenant la dictature — elle traverse la zone en 16 ans avant de basculer vers la démocratie. Le Chili de Pinochet fait de même en 13 ans. La Corée du Sud de Park en 26 ans. Ces régimes *transitent* par le quadrant haut-droit ; ils ne s’y *installent* pas. Le séjour est toujours temporaire — une génération au plus.

La propriété conditionnelle. Certains régimes coercitifs affichent une économie de marché. Mais l’autonomie économique y est *formelle*, pas *réelle*. Le test est simple : peut-on s’enrichir en s’opposant ouvertement au pouvoir ? En 2020, Jack Ma critique la réglementation financière chinoise — Ant Group est gelé, Ma disparaît pendant des mois. En 2003, Mikhaïl Khodorkovski finance l’opposition en Russie — il perd tout et passe dix ans en prison. En 2017, deux cents princes saoudiens sont convoqués au Ritz-Carlton et relâchés contre des cessions d’actifs de cent milliards de dollars — sans procès. Trois pays, trois continents, un même mécanisme : la propriété était formellement privée, mais pas autonome.

Les monarchies du Golfe. La rente pétrolière crée une prospérité matérielle sans liberté politique. Mais la rente ne produit pas de l’autonomie — elle produit de la *dépendance*. Le citoyen dépend de l’État pour vivre. Ce n’est pas du consentement, c’est de l’*acceptation de la coercition* : une transaction conditionnelle qui dure aussi longtemps que la rente coule. Le jour où elle se tarit, il ne reste que la coercition nue — ou l’effondrement.

6.3 — La confirmation empirique

L'essai croise systématiquement des indices indépendants — Freedom House [7], V-Dem, Heritage Foundation [8], Fraser Institute [9], EIU, Banque mondiale — sur l'ensemble des pays du monde. Quand les indices mesurent effectivement l'autonomie économique réelle (Heritage, Fraser, CPI, Qualité réglementaire), le quadrant haut-droit est quasi vide : les rares pays qui l'effleurent (monarchies rentières, Singapour) s'expliquent par des biais d'indices identifiés — économies duales, passivité achetée, libertés réservées aux non-nationaux. Quand l'indice ne mesure pas la bonne chose (dépenses publiques en % du PIB), la structure disparaît — les points se dispersent dans les quatre quadrants et la corrélation tombe sous 0,20. Le vide n'est pas un artefact par défaut : il n'apparaît que lorsque l'instrument est calibré sur la bonne question.

Ce qui rend cette confirmation remarquable, c'est qu'elle est involontaire. Aucun de ces indices n'a été construit pour tester le modèle triangulaire — ils ont été produits pour d'autres fins, par des institutions distinctes, selon des méthodologies indépendantes. Et pourtant, croisés deux à deux sur un corpus exhaustif, ils convergent vers la même structure : corrélation forte, quadrant vide, triangle. Plus frappant encore : lorsqu'on colore les pays non plus par leur position mais par des indicateurs de bien-être indépendants — IDH, bonheur, espérance de vie —, les meilleurs résultats se concentrent en bas à droite du graphe, les pires en haut à gauche. La démonstration complète, incluant l'ensemble des combinaisons testées et un outil interactif, est développée dans l'essai (chapitre XIV et annexe A).

La question s'impose : ce vide est-il accidentel ? Ou structurel ?

Chapitre VII — Pourquoi le vide est une impossibilité

« La question n'est pas "pourquoi ce quadrant est-il vide ?" C'est "pourquoi ne peut-il pas ne pas l'être ?" »

7.1 — Ce que la coercition exige

Un régime coercitif remplit trois fonctions dont aucune ne peut être abandonnée sans que les deux autres s'effondrent.

Financer l'appareil répressif. La coercition coûte : forces de sécurité, renseignement, propagande, corruption des élites intermédiaires. Ces dépenses sont permanentes et non compressibles. Tant que les ressources proviennent d'une économie que l'État contrôle, le circuit est stable. Dès que des acteurs privés accumulent des ressources indépendamment, le régime perd une partie de son assiette et des capitaux libres peuvent financer des alternatives.

Prévenir les contre-pouvoirs. Un contre-pouvoir efficace requiert de l'argent et de la coordination. L'autonomie économique réelle fournit les deux. Un entrepreneur indépendant peut financer une presse critique, un syndicat, un parti d'opposition. Le régime doit donc maintenir une dépendance économique généralisée — non par idéologie, mais parce que la dépendance est le mécanisme le plus efficace pour prévenir toute coordination hostile.

Maintenir la dépendance individuelle. La coercition de masse est coûteuse et risquée. Le mode de contrôle le plus efficace est la menace crédible : chaque individu sait que désobéir lui coûtera son emploi, son logement, l'accès aux soins, la scolarité de ses enfants. Ce mécanisme ne fonctionne que si l'État contrôle effectivement ces ressources. Dès que des alternatives économiques existent, la menace perd sa crédibilité.

Les trois fonctions forment un système : chacune renforce les deux autres. Un régime qui ne peut plus financer son appareil ne peut plus prévenir les contre-pouvoirs ; un régime qui ne peut plus prévenir les contre-pouvoirs ne peut plus maintenir la dépendance ; un régime qui ne peut plus maintenir la dépendance ne peut plus lever les ressources. Le cercle est refermé.

7.2 — La bifurcation

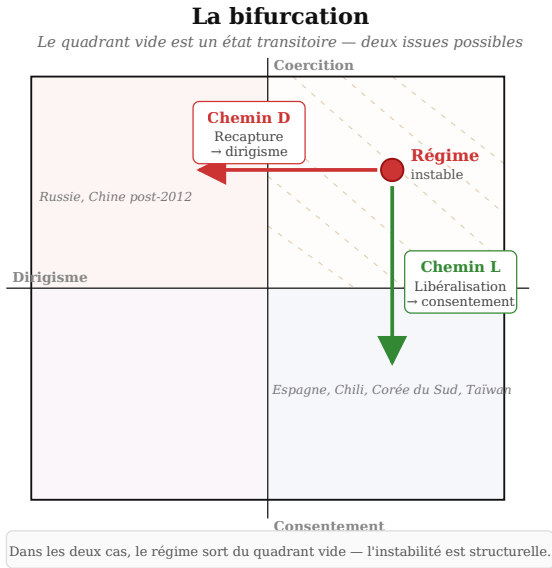


Figure 0.2 — La bifurcation synthèse

Posons un régime dans le quadrant vide : coercition haute, autonomie économique haute. L'autonomie produit des acteurs enrichis dont les intérêts divergent du régime. Ils financent des médias, des associations, des connexions internationales. Ils exigent des garanties juridiques — protection des contrats, prévisibilité, limitation de l'arbitraire. Ces demandes sont fonctionnellement indiscernables des demandes de libéralisation politique.

Le régime n'a que deux issues.

Chemin L — la libéralisation. Il cède aux garanties. Les garanties créent des précédents juridiques. Les précédents ouvrent des espaces d'opposition légale. La coercition recule. Le régime se déplace vers le bas — vers le consentement. C'est la trajectoire de l'Espagne, du Chili, de la Corée du Sud, de Taïwan.

Chemin D — la recapture. Il reprend le contrôle des leviers stratégiques : emprisonne les entrepreneurs indépendants, ferme les médias alternatifs, nationalise les secteurs clés. L'autonomie réelle recule. Le régime se déplace vers la gauche — vers le dirigisme. C'est la trajectoire de la Russie après 1998, de la Chine après 2012.

Dans les deux cas, le régime *sort* du quadrant. La coexistence durable de coercition haute et d'autonomie réelle n'est pas un équilibre — c'est un état transitoire soumis à une pression mécanique vers l'un des deux quadrants adjacents.

La démonstration formelle, incluant le seuil de vingt-cinq ans et l'examen de toutes les objections, est développée dans l'essai.

Chapitre VIII — Le triangle

« *La carte n'est pas le territoire — mais une carte juste vaut mieux qu'une carte fausse.* »

8.1 — Du carré au triangle

Un modèle à quatre quadrants dont l'un est structurellement impossible n'est pas un bon modèle. Il décrit plus d'espace que la réalité n'en occupe, et trompe par sa symétrie apparente.

Une bonne approximation de l'espace politique habitable est un triangle — non pas un carré amputé d'un quart, mais une forme cohérente en elle-même.

Le triangle politique. Trois sommets : A (totalitarisme), B (maximalisme consenti), C (minimalisme consenti). La base B-C est le terrain du débat démocratique.

Figure 0.3 — Le triangle final

8.2 — Les trois sommets

Sommet A — dirigisme maximal + coercition maximale.

La Corée du Nord. L'URSS. Cuba. L'Iran des mollahs. Le coin où l'État possède tout et contrôle tout — l'économie, l'information, les corps, les frontières. C'est le totalitarisme comme position structurelle, indépendamment de l'étiquette idéologique — marxiste, fasciste, théocratique, monarchique. L'étiquette change. La position est la même.

Sommet B — dirigisme élevé + consentement. Le Danemark. La Suède. Le coin où l'État redistribue massivement — et où les citoyens votent pour ce système, peuvent voter contre, conservent toutes leurs libertés politiques. Le maximalisme *choisi*.

Sommet C — autonomie maximale + consentement. Le coin théorique que personne n'atteint tout à fait — l'Estonie, l'Irlande, la Nouvelle-Zélande s'en approchent. C'est un attracteur, pas une adresse.

8.3 — Ce que la forme révèle

La base B-C est le seul espace où le débat gauche-droite a une réalité. Plus de redistribution (les social-démocraties) ou moins (les réformes libérales) — sur ce côté, seul le degré de dirigisme varie. La coercition reste minimale dans les deux cas. C'est le thermostat démocratique.

L'asymétrie est réelle. Le carré amputé laisse croire qu'un régime pourrait un jour occuper le quadrant vide — qu'on n'a simplement pas encore trouvé le bon exemple. Le triangle dit que la recherche est vaine : la contrainte est structurelle, pas accidentelle. Et l'asymétrie de sa forme reflète l'asymétrie réelle du couplage : la coercition tire le dirigisme vers elle, mais l'autonomie ne tire pas la coercition.

La convergence au sommet : sur le spectre, fascisme et communisme sont aux antipodes. Sur le triangle, ils sont voisins au sommet A. Le spectre voit une opposition maximale là où le triangle voit une convergence maximale.

Chapitre IX — La mécanique du triangle

« Un modèle qui ne prédit rien n'explique rien. »

Le triangle n'est pas une carte statique. C'est un espace avec des forces, des pentes, des cliquets. Les régimes ne se déplacent pas au hasard — ils suivent des trajectoires que la géométrie du triangle décrit remarquablement bien.

9.1 — La dérive verticale

Un régime démocratique qui commence à verrouiller un levier — la justice, les médias, le financement des partis — ne fait pas un pas isolé. Il fait un premier pas qui rend le suivant plus probable. Les voies varient : la **contrainte** directe (purges judiciaires, lois d'exception), la **cooptation** (nominations partisans, portes tournantes entre pouvoir et institutions), l'**entrisme** de courants politiques dans les corps intermédiaires (magistrature, universités, médias publics). Les trois opèrent souvent en parallèle, et finissent presque toujours par se combiner. Contrôler la justice permet de poursuivre les opposants. Poursuivre les opposants permet de contrôler les médias. Contrôler les médias permet de gagner les élections suivantes sans opposition réelle.

Chaque étape renforce la suivante. Le mouvement est vers le haut — vers plus de coercition. Le Venezuela de Chávez, la Turquie d'Erdoğan, la Hongrie d'Orbán illustrent cette dérive : un glissement progressif, souvent légaliste en surface, qui éloigne le régime de la base démocratique du triangle.

9.2 — La dérive diagonale

Monter en coercition appelle plus de dirigisme — pour contrôler l'économie qui doit financer la coercition. Plus de dirigisme crée des dysfonctionnements — pénuries, inefficacité, marché noir. Les dysfonctionnements appellent plus de contrôle — pour compenser les effets du contrôle précédent. Chaque couche de contrôle est un pas de plus vers le sommet A : plus de dirigisme *et* plus de coercition, simultanément, parce que la géométrie du triangle ne permet pas l'un sans l'autre.

Et quand les échecs s'accumulent malgré le contrôle, il faut expliquer l'échec sans remettre en cause le remède. La solution : désigner des ennemis — les koulaks, les « gusanos », l'ennemi intérieur. La désignation d'ennemis n'est pas un excès du système — c'est sa soupape de sécurité. Sans ennemis désignés, l'échec du remède serait imputable au remède lui-même.

9.3 — Le cluster totalitaire

Au sommet A, tous les régimes se ressemblent — structurellement, pas idéologiquement. Parti unique. Police politique. Censure. Culte du chef. Interdiction de quitter. Collectivisation. Désignation d'ennemis. Que le chef invoque Marx, le Coran, la Nation ou la Race ne change rien à la mécanique. La convergence n'est pas un hasard — c'est une conséquence de la géométrie : quand on pousse les deux variables au maximum simultanément, les options se réduisent et les régimes convergent vers les mêmes méthodes.

L'essai développe ce point à travers les quatorze marqueurs du « fascisme éternel » identifiés par Umberto Eco — et montre que chacun est un marqueur du *sommet A*, pas d'une idéologie particulière.

9.4 — La contrainte de descente

Monter vers A est auto-renforçant. Descendre est structurellement plus difficile.

Gorbatchev l'illustre : en desserrant un boulon — la *glasnost* —, il a fait tomber le barrage. Les deux verrous (dirigisme et coercition) sont solidaires. Desserrer l'un fragilise l'autre. C'est pourquoi la descente, quand elle réussit, est presque toujours *diagonale* : libéraliser l'économie d'abord, puis voir la pression démocratique monter progressivement. Franco, Pinochet, Park, Chiang Ching-kuo — tous ont emprunté cette diagonale.

9.5 — Les cliquets

Certaines étapes, une fois franchies, sont quasi-irréversibles. L'instauration d'un parti unique. Le contrôle total des médias. L'interdiction de sortie du territoire. Chacune élimine un mécanisme de correction — et rend le retour plus difficile, plus coûteux, plus improbable.

C'est pourquoi les trajectoires contemporaines méritent attention : un régime qui commence à recapturer les médias, à recentraliser les leviers économiques, à verrouiller les contre-pouvoirs institutionnels n'est pas seulement « en crise ». Il remonte l'hypoténuse. Les mécanismes qu'il active sont ceux du sommet A — indépendamment de son étiquette.

Chapitre X — Relire l’histoire avec le triangle

« *La carte ne change pas le territoire. Mais elle change ce qu’on y voit.* »

Le triangle ne fait pas que classer les régimes — il dissout des énigmes que le spectre ne peut pas résoudre.

10.1 — Le fascisme et le communisme : voisins au sommet

Sur le spectre gauche-droite, le fascisme est à « l’extrême droite » et le communisme à « l’extrême gauche ». Opposition maximale.

Sur le triangle, les deux sont au sommet A. L’idéologie diffère — l’un invoque la classe, l’autre la race ou la nation. La mécanique est identique : parti unique, police politique, camps, censure, planification, culte du chef, interdiction de quitter. Umberto Eco, dans son célèbre essai sur le « fascisme éternel », identifie quatorze marqueurs. L’essai montre que chacun de ces marqueurs n’est pas spécifique au fascisme — c’est un marqueur du *sommet A*. Le culte de la tradition ? L’URSS de Staline l’avait. Le rejet de la pensée critique ? Cuba de Castro l’impose. L’obsession du complot ? La Corée du Nord en vit. L’appel au héros ? Tous les totalitarismes le pratiquent.

L’axe voit une opposition maximale là où le triangle voit une convergence maximale. Ce n’est pas un artefact du modèle — c’est le spectre qui crée l’illusion d’une distance qui n’existe pas.

10.2 — Le nationalisme : un carburant, pas une direction

Le spectre place le nationalisme « à droite ». Mais le nationalisme a été mobilisé par toutes les idéologies au sommet A. Le nationalisme soviétique pendant la Grande Guerre patriotique. Le nationalisme cubain de Castro. Le nationalisme chinois de Xi. Le nationalisme iranien des mollahs. Le nationalisme n'est pas un marqueur de droite — c'est un *carburant* de la montée vers A, utilisable par n'importe quelle idéologie. Sur le triangle, il n'a pas de position fixe — il est un vecteur, pas un point.

10.3 — Les communautés volontaires : la preuve par B

Si le dirigisme mène toujours à la coercition, comme le soutenait Hayek [6], alors les communautés à forte redistribution interne devraient toutes devenir oppressives. Elles ne le font pas.

Les Amish [10] vivent dans un collectivisme radical — travail communautaire, entraide obligatoire, discipline sociale stricte. Mais le consentement est total : chaque membre peut partir. Les *Rumspringa* — la période où les adolescents découvrent le monde extérieur — garantissent que le choix de rester est un choix, pas une prison. Les kibboutzim israéliens [11], les coopératives de Mondragon [12], les communautés Emmaüs : même schéma. Dirigisme interne élevé, consentement réel, droit de sortie effectif.

Ces communautés prouvent que le sommet B est viable — le collectivisme fonctionne *tant que le consentement est réel*. Et le test du consentement, c'est le droit de sortie.

10.4 — La dictature du prolétariat : le piège structurel

Marx promet le sommet B — une société sans classes, où les moyens de production appartiennent à tous. Mais il prescrit un chemin qui passe par le sommet A — la « dictature du prolétariat », coercitive par définition, « temporaire » par promesse.

Le triangle montre pourquoi le « temporaire » devient permanent. Les cliquets bloquent la descente. Le parti unique, le contrôle de l'économie, la suppression de l'opposition — chacun de ces instruments est plus facile à instaurer qu'à démanteler. La route de A vers B est fermée par les mêmes mécanismes qui ont permis d'atteindre A. Pire : les purges politiques créent un *simulacre* de descente. En éliminant ceux qui ne consentent pas et en ne gardant que ceux qui se taisent, le régime fabrique une apparence de consentement — sans avoir bougé d'un centimètre sur le triangle.

L'essai consacre cinq chapitres à ces relectures historiques, avec une attention particulière aux 14 marqueurs d'Eco, au droit de sortie comme test empirique du consentement, et à une observation contre-intuitive : c'est dans les systèmes les plus libres que le collectivisme le plus radical se maintient le plus longtemps.

Chapitre XI — Un nouveau vocabulaire

« *Les limites de mon langage signifient les limites de mon monde.* »

— Ludwig Wittgenstein, *Tractatus logico-philosophicus*, 5.6

11.1 — Le vocabulaire qui empêche de penser

Le spectre gauche-droite n'est pas seulement un modèle défaillant — c'est un *vocabulaire* qui structure la pensée. Et un vocabulaire peut empêcher de voir ce qui est.

« Extrême droite » amalgame le libertarien (qui veut un État minimal et des libertés maximales) et le fasciste (qui veut un État total et des libertés nulles). Sur le triangle, ils sont aux sommets opposés : C pour l'un, A pour l'autre. Le spectre les met dans la même case.

« Gauche » amalgame le social-démocrate scandinave (consentement, redistribution, alternance) et le totalitaire marxiste-léniniste (coercition, planification, parti unique). Sur le triangle, les premiers sont au sommet B, les seconds au sommet A. Le spectre les met du même côté.

Ces amalgames ne sont pas des approximations inoffensives. Ils empêchent des alliances naturelles et créent des solidarités artificielles. Un social-démocrate danois et un libéral estonien sont *voisins* sur le triangle — tous deux sur la base B-C, tous deux dans l'espace du consentement. Ils ont plus en commun structurellement qu'un social-démocrate danois et un apparatchik soviétique — qui partagent pourtant la même « gauche ».

11.2 — Le vocabulaire de remplacement

Le triangle suggère un vocabulaire à deux dimensions.

Pour le périmètre de l'État : **maxi** (dirigisme fort, redistribution élevée) ou **mini** (autonomie large, intervention légère). Ce ne sont pas des jugements de valeur — ce sont des descriptions de périmètre.

Pour la méthode : **consenti** (le cadre est choisi, contestable, réversible) ou **coercitif** (le cadre est imposé, indiscutable, irréversible).

Les combinaisons : - **Maxi-consenti** : le Danemark, la Suède. Beaucoup de redistribution, dans un cadre de liberté - **Mini-consenti** : l'Estonie, l'Irlande. Peu de redistribution, dans un cadre de liberté - **Maxi-coercitif** : l'URSS, Cuba, l'Iran. Beaucoup de redistribution (ou de rente), dans un cadre de coercition - **Mini-coercitif** : structurellement impossible — c'est le quadrant vide

11.3 — Ce que le triangle tranche — et ce qu'il ne tranche pas

Le triangle ne tranche pas le débat B contre C. Le Danemark fonctionne. L'Estonie fonctionne. Plus ou moins de redistribution dans un cadre de consentement — c'est un désaccord réel, ouvert, à mener avec rigueur. Le triangle ne le résout pas. Il lui donne un *espace* pour avoir lieu.

Ce que le triangle tranche, c'est la *question préalable*. La question de la méthode — consentement ou coercition — précède celle du périmètre. Si le cadre n'est pas consenti, le débat sur le périmètre est une fiction. On ne vote pas librement dans un régime qui emprisonne les dissidents. L'axe vertical est *préalable* à l'axe horizontal — pas l'inverse.

Désamalgamer le débat, c'est permettre à chacun de défendre sa position sur l'axe horizontal (plus ou moins d'État) sans être contaminé par une position sur l'axe vertical (coercition ou

consentement). Le social-démocrate n'a pas à répondre de Staline. Le libéral n'a pas à répondre de Pinochet. Chacun est à sa place sur la base B-C — et c'est là que le débat a lieu.

Chapitre XII — Conclusion

« Borges [13] imaginait une carte à l'échelle 1:1, aussi grande que le territoire qu'elle décrivait. Les cartographes la trouvaient inutile : une carte n'a de valeur que si elle est plus petite que ce qu'elle représente. »

12.1 — Ce que le triangle est

Le triangle est une carte. Il comprime la réalité politique en deux dimensions — le périmètre de l'État et la méthode par laquelle cet État se maintient. Comme toute carte, il perd en détail ce qu'il gagne en lisibilité.

Mais contrairement au spectre gauche-droite, cette carte a été *testée*. Les quatre quadrants théoriques ont été confrontés aux régimes réels — et l'un d'eux est vide. Le triangle n'est pas un postulat : c'est un résultat. Et ce résultat produit des mécanismes — dérive, cliquet, convergence, contrainte de descente — qui ne sont pas des ajouts *ad hoc* mais des conséquences de la géométrie.

12.2 — Ce que le triangle ne fait pas

Il ne prédit pas les trajectoires individuelles. La Chine peut continuer la recapture ou changer de cap. Le triangle montre les deux chemins ; les acteurs choisissent.

Il ne prescrit pas de position sur l'axe horizontal. Le Danemark et l'Estonie sont tous deux sur la base B-C. Le triangle ne dit pas lequel est « meilleur ». Ce débat est le seul débat horizontal légitime — et il mérite mieux que le vocabulaire qui le confond avec un débat sur la coercition.

Il ne modélise pas tout. Culture, histoire nationale, géographie, personnalités — ces variables infléchissent les trajectoires. Un modèle minimal ne les capture pas. Il délimite ce qui est *possible* ; il ne détermine pas ce qui *advient*.

12.3 — Ce que le triangle offre

Un espace où les désaccords peuvent être *localisés*. Quand un éditorialiste parle d'« extrême droite », le triangle demande : « parlez-vous du sommet A ou du sommet C ? Ce sont des positions opposées. » Quand un tribun promet l'égalité par la coercition, le triangle montre la trajectoire : la route vers B qui passe par A n'arrive jamais à B.

Un espace où les trajectoires peuvent être *tracées*. Un régime qui verrouille les médias cette année et la justice l'année prochaine ne fait pas deux gestes isolés. Il remonte l'hypoténuse. Le triangle ne prédit pas s'il continuera — mais il montre *où il va* si les mécanismes restent en place.

Un espace où les impossibilités peuvent être *nommées*. L'autonomie et la coercition ne cohabitent pas durablement. Ce n'est pas une opinion — c'est une contrainte structurelle testée sur l'ensemble des pays du monde.

Ces trente pages ont montré la carte. L'essai complet — Au-delà de l'axe gauche-droite — montre le territoire : les régimes analysés un par un, les contre-arguments examinés, les prédictions formulées, les nuances déployées. Il vérifie aussi le modèle avec une troisième variable indépendante — bonheur, développement humain, espérance de vie — et montre que la position d'un pays sur le triangle prédit le bien-être de ses habitants (annexe Validation empirique par les indices de l'essai). La carte comprime ; le territoire résiste. C'est dans cette résistance que la démonstration prend sa force.

Ressources

Télécharger cet essai

Pour télécharger cet essai, qui est disponible en formats PDF, EPUB et Markdown sur le site du livre :

1. choisir l'édition :
2. L'essai (450 pages)
3. L'essentiel (50 pages)
4. choisir *Ressources*.

Site : <http://d-gd.pages.dev/>

Outils interactifs

- Le triangle politique — visualisation interactive (triangle-politique/) Explorez l'ensemble des pays via les indices composites (logique du maillon le plus contraignant) ou librement via les 3×6 combinaisons d'indices individuels.
- Questionnaire triangulaire — Où vous situez-vous ? (questionnaire/) Positionnez-vous dans le triangle en répondant à 10 à 34 questions sur le périmètre de la décision collective et la méthode (consentement ou coercition). Résultats anonymes, données publiques et téléchargeables.

Vidéos

- Deleuze, Gilles. *L'Abécédaire de Gilles Deleuze*, lettre G (« Gauche »). 1988-1989.

Indices et données

- Heritage Foundation. *Index of Economic Freedom*.

- Fraser Institute. *Economic Freedom of the World*.

Lexique

Autonomie — Capacité de l'individu à décider pour lui-même, sans intervention d'une autorité extérieure. Pôle opposé au dirigisme sur l'axe horizontal du Triangle. → Chap. VIII

Axe gauche-droite — Spectre politique unidimensionnel hérité du placement des députés à l'Assemblée nationale le 11 septembre 1789. Objet de la déconstruction opérée dans cet essai. → Chap. II

Coercition — Exercice du pouvoir par la force, sans le consentement de ceux qui le subissent. Pôle supérieur de l'axe vertical du Triangle. → Chap. VIII, Chap. V

Consentement — Exercice du pouvoir par l'adhésion volontaire des gouvernés. Pôle inférieur de l'axe vertical du Triangle. → Chap. VIII, ??

Couplage asymétrique — Relation structurelle entre coercition et dirigisme : la coercition requiert le dirigisme, mais le dirigisme ne requiert pas la coercition. Cette asymétrie explique le quadrant vide. → ??

Dérive verticale — Mécanisme par lequel un régime démocratique concentre progressivement le pouvoir vers le sommet A. → ??

Dirigisme — Contrôle centralisé de l'économie et de la société par l'État. Pôle opposé à l'autonomie sur l'axe horizontal du Triangle. → Chap. VIII, ??

Droit de sortie — Possibilité pour un membre d'une communauté de la quitter librement. Test ultime du consentement. → ??

Le Triangle — Modèle proposé dans cet essai. Trois sommets : A (totalitarisme), B (démocratie dirigiste), C (démocratie libérale). La question centrale : « où est ce régime dans le Triangle, et dans quelle direction se déplace-t-il ? » → ??, Chap. VIII, ??

Quadrant vide — Le quadrant « autonomie + coercition » du modèle bidimensionnel, structurellement instable et donc inoccupé. C'est son existence qui réduit le carré théorique au Triangle. → ??

Sommet A — Dirigisme maximal + coercition maximale. Le totalitarisme. → Chap. VIII, Chap. V

Sommet B — Dirigisme élevé + consentement. La démocratie dirigiste. → Chap. VIII, Chap. V

Sommet C — Autonomie élevée + consentement. La démocratie libérale. → Chap. VIII, Chap. V

Bibliographie

Les numéros entre crochets renvoient aux citations dans le texte.

Légende des types de références :

Code	Signification
IDEO	Ouvrage idéologique ou normatif
ACAD	Recherche académique (articles, thèses)
DATA	Données institutionnelles (INSEE, OCDE, etc.)
ACTU	Actualités et événements récents
CASE	Rapport, étude de cas, précédent empirique

B1 — Fondements théoriques

Clivage gauche-droite : origines et déconstructions

[1] [ACAD.] Gauchet, M. (1992). *La Droite et la gauche*. in Pierre Nora (dir.), *Les Lieux de mémoire*, vol. III, Gallimard. → Chap. II

[2] [ACAD.] Faye, J.-P. (1972). *Langages totalitaires*. Hermann. — ISBN: 978-2-7056-5765-3 (<https://www.worldcat.org/isbn/9782705657653>) → Chap. III

[3] [IDEO.] Nolan, D. (1971). *The Case for a Libertarian Political Party*. The Individualist. → Chap. III

[4] [IDEO.] Kling, A. (2013). *The Three Languages of Politics: Talking Across the Political Divides*. Cato Institute. → Chap. III

[5] [ACAD.] Rummel, R. J. (1981). *Understanding Conflict and War (vol. 1-5)*. Sage / Wiley. → Chap. III

Économie politique

[6] [IDEO.] Hayek, F. (1944). *The Road to Serfdom*. Routledge. — ISBN: 978-0-226-32055-7 (<https://www.worldcat.org/isbn/9780226320557>) → Chap. X

B2 — Données empiriques

Indices et classements internationaux

[7] [DATA.] Freedom House (2025). *Freedom in the World*. — <https://freedomhouse.org/report/freedom-world> → Chap. VI

[8] [DATA.] Heritage Foundation (2025). *Index of Economic Freedom*. — <https://www.heritage.org/index/> → Chap. VI

[9] [DATA.] Fraser Institute (2025). *Economic Freedom of the World*. — <https://www.fraserinstitute.org/economic-freedom> → Chap. VI

B3 — Communautés volontaires

Études sur les communautés volontaires

[10] [ACAD.] Kraybill, D. B. (1989). *The Riddle of Amish Culture*. Johns Hopkins University Press. — ISBN: 978-1-4214-0241-2 (<https://www.worldcat.org/isbn/9781421402412>) → Chap. X

[11] [ACAD.] Near, H. (1992). *The Kibbutz Movement: A History*. Oxford University Press. — ISBN: 978-0-19-827444-2 (<https://www.worldcat.org/isbn/9780198274442>) → Chap. X

[12] [ACAD.] Whyte, W. F. & Whyte, K. K. (1988). *Making Mondragon: The Growth and Dynamics of the Worker Cooperative Complex*. ILR Press / Cornell University Press. — ISBN: 978-0-87546-137-3 (<https://www.worldcat.org/isbn/9780875461373>) → Chap. X

B4 — Références littéraires

Littérature et paraboles

[13] [IDEO.] Borges, J. L. (1946). *Del rigor en la ciencia (De la rigueur de la science)*. in *El hacedor* (1960). → Chap. XII

Index

A

Amish → ??

Autonomie → Chap. VIII, ??

Axe gauche-droite → Chap. II, Chap. III

C

Chili (Pinochet) → Chap. V, ??

Chine → Chap. V, ??

Coercition → Chap. VIII, Chap. V, ??

Communautés volontaires → ??

Consentement → Chap. VIII, ??

Corée du Nord → Chap. V

Corée du Sud → Chap. V, ??

Couplage asymétrique → ??

Cuba → Chap. V

D

Danemark → Chap. V

Dérive verticale → ??

Dirigisme → Chap. VIII, ??

Droit de sortie → ??

E

Emmaüs → ??

Erdoğan, Recep Tayyip → ??

Espagne (Franco) → Chap. V, ??

F

Fascisme → Chap. V

Fer à cheval (théorie du) → Chap. III

H

Hongrie (Orbán) → ??

I

Iran → Chap. V

K

Kibboutzim → ??

M

Monarchies du Golfe → Chap. V

Mondragon → ??

N

Nordiques (social-démocraties) → Chap. V, ??

O

Orbán, Viktor → voir Hongrie (Orbán)

P

Poutine, Vladimir → ??

Q

Quadrant vide → ??

R

Re-maximisation → ??

S

Singapour → Chap. V

Sommet A (totalitarisme) → Chap. VIII, Chap. V

Sommet B (démocratie dirigiste) → Chap. VIII, Chap. V
Sommet C (démocratie libérale) → Chap. VIII, Chap. V
Suède → Chap. V

T

Triangle (modèle du) → ??, Chap. VIII, ??

U

URSS → Chap. V, ??

V

Vocabulaire politique → Chap. XI
